

Le rassemblement
des saints
selon l'Écriture

(fascicule n° 1)

Le rassemblement des saints selon l'Écriture

***Les bases du rassemblement selon la Parole
(Fascicule n°1)***

J. N. Darby

1^{re} édition décembre 2022

Table des matières

Les bases du rassemblement selon la Parole.....	1
La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité.....	1
<i>Introduction.....</i>	<i>1</i>
<i>Dieu, centre et source de l'unité.....</i>	<i>4</i>
<i>La puissance, le fondement et le caractère de l'unité.....</i>	<i>7</i>
<i>Le maintien de la séparation quand le mal atteint « le corps ».....</i>	<i>12</i>
<i>Résumé.....</i>	<i>14</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>15</i>
La grâce, puissance d'unité et de rassemblement.....	16
<i>Le principe profond de l'unité : la grâce et l'amour.....</i>	<i>16</i>
<i>Deux grands principes divins : la sainteté et l'amour.....</i>	<i>17</i>
<i>Deux grands dangers en rapport avec la séparation d'avec le mal.....</i>	<i>19</i>
<i>L'amour et la sainteté.....</i>	<i>21</i>
<i>L'amour dans la lumière, puissance d'unité et de rassemblement.....</i>	<i>25</i>
<i>Résumé et conclusion.....</i>	<i>29</i>

Préface

L'enseignement de la Parole au sujet de l'église et du rassemblement des saints selon l'Écriture, dispensé en particulier par l'apôtre Paul, a été rejeté peu de temps après le départ des apôtres (Act. 20:26-31 ; 2 Tim. 1:14-15). Ces vérités essentielles, clairement exposées par Paul qui annonçait « tout le conseil de Dieu », ont été rapidement ignorées, déformées et détournées, quand ce n'est pas ouvertement niées, dans la chrétienté. Nous portons, nous chrétiens, la responsabilité de la faillite générale de la pratique du rassemblement selon l'Écriture et de l'unité de l'église, corps de Christ, aujourd'hui devenue invisible sur la terre.

Le Seigneur a permis que ces vérités essentielles, avec celle du retour du Seigneur, soient remises en lumière au siècle passé. La Parole nous montre qu'il reste un chemin pour la foi au milieu de cette ruine. Ce chemin nécessite un esprit d'humiliation et un engagement de la foi, mais il apporte une immense bénédiction à ceux qui le suivent. Jouir des charmes d'un rassemblement paisible, conduit par l'Esprit de Dieu, loin du monde et de son agitation, à l'écart des prétentions et mouvements religieux, dans la présence douce et incomparable du Seigneur – quelle chose heureuse ! Mais face aux efforts d'un ennemi qui hait ce chemin, cela implique la mise de côté du moi (de la « chair »), la réalisation de notre mort avec Christ et de notre vie de résurrection en Lui, ainsi qu'une marche par l'Esprit, dans une paisible confiance dans les ressources inépuisables du Seigneur.

L'oubli d'un tel enseignement, accompagné de la perte progressive de la crainte du Seigneur, comme on peut hélas le constater aujourd'hui, conduit tout droit à la confusion et à la dispersion de ceux qui devraient marcher unis et heureux. Nous invitons en particulier la génération qui nous suit, à rechercher la pensée du Seigneur dans sa Parole et à profiter des dons que le Seigneur a fournis pour les aider à cela.

Deux traités sur ce thème fondamental, de Mr Darby, ont apporté une lumière remarquable quant au témoignage à l'unité de l'Église au milieu de la dispersion de la chrétienté. Depuis bientôt deux siècles, une grande compagnie de chrétiens a été convaincue par le Seigneur que là était le vrai chemin d'un témoignage pour Lui. Par la grâce de Dieu, ils en ont tiré un immense profit. Nous espérons vivement que le lecteur en saisira tout l'intérêt, et les examinera avec attention et méditation, avec la Parole de Dieu en mains.

Ces deux premiers articles sont présentés ici, accompagnés d'autres essentiels aussi sur ce thème. L'ensemble a été édité en 3 fascicules :

- Fascicule n°1 : Les bases du rassemblement selon la Parole
- Fascicule n°2 : Le « terrain » de l'unité du corps
- Fascicule n°3 : L'ordre et la discipline

Afin d'en faciliter la lecture, notamment pour les jeunes, des sous-titres ont été rajoutés, des passages importants ont été mis en italiques et quelques autres en gras. Quelques notes de bas de page ont aussi été introduites.

M. Audéoud, décembre 2022

Les bases du rassemblement selon la Parole

La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité

ME 1867, p.204-220, 221-226

Introduction

1. Le besoin universel d'unité

Le besoin d'unité se fait sentir aujourd'hui chez tout chrétien bien pensant. Nous sentons tous la puissance du mal qui nous environne. Les séductions du péché s'approchent trop près ; ses rapides et gigantesques progrès sont trop évidents, et touchent d'une manière trop sensible aux sentiments particuliers qui caractérisent les différentes classes de chrétiens, pour que ceux-ci ferment davantage les yeux à ce qui se passe autour d'eux, quelle que soit d'ailleurs la mesure de leur appréciation de la vraie portée et du caractère de ce mal. Des sentiments meilleurs et plus saints réveillent aussi en eux la conscience du danger qui les menace, et qui, pour autant que la cause de Dieu est confiée à la responsabilité de l'homme, menace cette cause de la part de ceux qui ne l'ont jamais épargnée : et partout où l'Esprit de Dieu agit pour faire apprécier aux saints la grâce et la vérité, cette action tend et pousse à l'union, parce qu'il n'y a qu'un seul Esprit, une seule vérité et un seul corps.

Les sentiments, que produit la conscience du progrès du mal, peuvent être différents. Chez quelques-uns, bien que le nombre en soit petit, il y a encore de la confiance aux remparts sur lesquels on s'est longtemps appuyé, remparts qui n'avaient d'autre force que celle du respect qu'ils commandaient et qui n'existe plus. D'autres comptent sur une puissance imaginaire de la vérité, que celle-ci n'a jamais exercée que dans un petit troupeau, parce que Dieu et l'opération de son Esprit s'y trouvaient. D'autres mettent leur espérance dans une union qui jamais encore n'a été un instrument de puissance du côté du bien, c'est-à-dire dans une union par accord et de convention. D'autres encore se sentent obligés de s'abstenir de participer à une union

pareille, à cause d'engagements déjà existants, ou de certains préjugés, en sorte que l'union ne tend à former qu'un parti. Mais le sentiment du danger est universel. On sent que ce dont on s'est longtemps moqué comme théorie, se fait maintenant, pratiquement, trop sentir pour pouvoir être encore nié ; — bien que, l'intelligence de la Parole, qui avait fait prévoir le mal à ceux qui étaient les objets de cette moquerie, puisse être encore rejetée et méprisée.

2. Le danger d'un retour en arrière

Mais cet état de choses amène des difficultés et des dangers d'un genre particulier pour les saints, et les conduit à rechercher où est le chemin du fidèle, et où se trouve la vraie union.

À cause de l'excellence même et du prix de l'unité, ceux qui en ont longtemps apprécié la valeur et ont compris l'obligation de la maintenir, qui pèse sur les saints, courent danger de se laisser entraîner à suivre l'impulsion de ceux qui ont refusé de voir ces choses quand on les annonçait d'après les Écritures ; ils sont exposés à se laisser induire à abandonner les principes et le chemin même que leur intelligence plus claire de la parole divine les avait conduits à embrasser. Cette précieuse Parole leur avait appris que l'orage approchait et leur avait montré, pendant qu'ils l'étudiaient calmement, le chemin qu'elle trace pour des temps comme ceux-là et la vérité pour tous les temps. On les invite maintenant avec insistance à quitter ce chemin pour suivre la voie que suggère à l'esprit de l'homme le poids des craintes qu'ils avaient anticipées ; on veut les pousser dans une voie qui, encore qu'elle puisse avoir sa source dans une impulsion bonne, n'était pas tracée par la Parole de Dieu quand on la sondait paisiblement. Mais les fidèles doivent-ils se détourner du chemin que l'intelligence, généralement rejetée, de la Parole leur a enseigné, pour suivre la lumière de ceux qui n'ont pas voulu voir ?

3. Le danger du sectarisme

Ce n'est pas là, toutefois, le seul danger auquel soient exposés les saints ; mon but non plus n'est pas de m'arrêter sur les dangers, mais sur le moyen d'y échapper. Il y a dans l'esprit de l'homme une tendance constante à tomber dans le sectarisme, et à établir une base d'union qui est exactement l'opposé de celle à laquelle je viens de faire allusion, savoir un système d'une espèce ou d'une autre, auquel l'esprit s'attache et autour duquel les fidèles ou d'autres sont rassemblés, un système qui, prétendant être fondé sur le vrai principe de l'unité, considère comme schisme tout ce qui se sépare de lui, attachant le nom d'unité à ce qui n'est pas le centre et le dessein divins

de l'unité. Partout où on fait ainsi, il arrive que la doctrine de l'unité devient l'approbation de quelque mal moral, de quelque chose de contraire à la Parole de Dieu ; et l'autorité de Dieu lui-même, que l'on rattache à l'idée d'unité, devient, grâce à cette dernière pensée, un moyen d'engager les saints à demeurer dans le mal.

De plus, on est poussé à persévérer dans ce mal par toutes les difficultés que trouve l'incrédulité à se séparer de ce en quoi elle est établie, de ce à quoi tient le cœur naturel, et qui, en général, est la sphère dans laquelle les intérêts temporels trouvent leur satisfaction.

4. Le danger de la fausse unité

Or, l'unité est une doctrine divine et un principe de Dieu ; mais comme le mal est possible partout où l'unité est envisagée en elle-même, de manière à constituer une autorité décisive, dès que le mal entre, l'obligation d'unité lie au mal, parce que l'unité où le mal se trouve ne doit pas être rompue. Nous avons de ceci un exemple flagrant dans le papisme. L'unité de l'église est le grand fondement du raisonnement papiste, et cette unité a servi de prétexte pour retenir le monde, nous pouvons le dire, dans toutes les énormités qu'on s'est plu à sanctionner ; elle s'est prévalu du nom du christianisme, — une autorité pour lier les âmes au mal, jusqu'à ce que son nom même devînt ignominie pour la conscience naturelle de l'homme. La base de l'unité peut donc se trouver, en quelque mesure, dans le latitudinarisme qui découle de l'absence de principes ; ou dans l'étroitesse d'une secte, formée sur une idée ; ou bien, envisagée en elle-même, elle peut reposer sur la prétention d'être l'église de Dieu et ainsi, en principe, favoriser autant d'indifférence à l'égard du mal qu'il conviendra au corps ou à ses gouverneurs d'en tolérer, ou que Satan aura le pouvoir de leur en faire accepter.

5. L'unité selon Dieu

Si donc le nom d'unité est si puissant en lui-même, et en vertu des bénédictions aussi que Dieu lui-même y a rattachées, il nous importe de bien comprendre quelle est l'unité que Dieu reconnaît réellement. C'est ce que je me propose d'examiner, reconnaissant que le désir de cette unité est une bonne chose, et que plusieurs des tentatives faites pour y arriver renferment des éléments de piété, alors même que les moyens employés n'apportent pas dans l'esprit la conviction qu'ils sont de Dieu.

Dieu, centre et source de l'unité

1. Centre de sainteté, d'unité, de puissance et de bénédiction

Personne ne niera qu'il faut que Dieu lui-même soit le centre et la source de l'unité, et que Lui seul peut l'être en puissance comme en droit. Un centre d'unité en dehors de Dieu, quel qu'il soit, est pour autant une dénégation de sa Déité et de sa gloire, un centre indépendant d'influence et de puissance, et Dieu est le juste, véritable et seul centre de toute vraie unité. Tout ce qui ne dépend pas de ce centre est rébellion. Mais cette vérité si simple, et pour le chrétien si nécessaire, éclaire immédiatement notre chemin. La chute de l'homme est l'opposé de ceci. L'homme était une créature subordonnée, et de plus « l'image de Celui qui devait venir » ; il voulut être indépendant, et il est, dans le péché et la rébellion, l'esclave d'un rebelle plus puissant que lui, soit dans la dispersion des volontés propres particulières, soit dans la concentration de ces volontés dans la domination de l'homme terrestre. — Il faut donc que nous fassions un pas de plus ; il faut que Dieu soit un centre de bénédiction, aussi bien que de puissance, lorsqu'il s'entoure d'armées ou de multitudes unies et moralement intelligentes. Nous savons qu'il punira les rebelles par une destruction éternelle de devant sa présence, les abandonnant au tourment sans espoir de leur haine et de leur égoïsme individuels et privés de centre ; mais il faut que Dieu lui-même soit un centre de bénédiction et de sainteté, car il est un Dieu saint, et il est amour. La sainteté en nous, en même temps qu'elle est par sa nature séparation d'avec le mal, consiste précisément à avoir Dieu, le Saint, qui aussi est amour, pour objet, pour centre et pour source de nos affections. Il nous rend participants de sa sainteté (car il est essentiellement séparé de tout le mal, qu'Il connaît, comme Dieu, comme ce qui est le contraire de ce qu'Il est Lui-même) ; mais en nous, la sainteté doit consister en ce que nos affections, nos pensées et toute notre conduite aient leur centre en Lui, et dérivent de Lui, cette position étant maintenue dans une entière dépendance de Lui. Je parlerai tout à l'heure de l'établissement et de la puissance de cette unité dans le Fils et dans l'Esprit : mais j'insiste, ici, sur la grande et glorieuse vérité elle-même qui fait l'objet de ces pages.

2. L'unité dans la création, devenue indépendante de Dieu

Le grand principe de l'unité est vrai même quant à la création. Elle fut formée dans l'unité, et Dieu en est le seul centre possible. Elle sera ramenée de nouveau à l'unité, ayant Christ, son centre, pour Chef, Lui, le Fils, par qui et pour qui toutes choses ont été créées (Colossiens 1:16). C'est la gloire de

l'homme (et aussi sa misère en tant qu'homme déchu), d'être fait ainsi un centre, dans la position qui lui a été faite : « l'image de Celui qui doit venir¹ » ; mais, hélas ! la contrefaçon de celui-ci en un état de rébellion dans cette même position, une fois qu'il est tombé. Je ne sache pas (je ne veux pas affirmer davantage) que des anges aient jamais été fait le centre d'aucun système ; mais l'homme, oui bien. C'était sa gloire d'être le Seigneur et le centre de ce monde inférieur, ayant une Eve dépendante de lui pour compagnie et pour aide. Il était l'image et la gloire de Dieu (1 Corinthiens 11:7). Sa dépendance le faisait regarder en haut, et c'est en cela qu'est la vraie gloire et le bonheur pour tous, excepté Dieu. La dépendance regarde en haut, et est ainsi élevée au-dessus d'elle-même ; l'indépendance ne peut que regarder en bas (car elle ne peut pas, dans une créature, être remplie d'elle-même), et elle est dégradée. *La dépendance est la vraie grandeur d'une créature, quand l'objet, duquel elle dépend, est celui duquel il faut qu'elle dépende.* L'état primitif de l'homme n'était pas la sainteté dans le sens propre de ce mot, parce que le mal n'était pas connu. L'état de l'homme n'était pas un état divin, mais un état de création heureux et béni ; c'était l'innocence. Mais cette innocence a été perdue quand l'homme a voulu être indépendant. Si l'homme devint comme Dieu, connaissant le bien et le mal, il devint tel avec une conscience mauvaise, l'esclave du mal qu'il connaissait, et dans une indépendance dans laquelle il ne pouvait pas se maintenir en même temps qu'il avait moralement perdu Dieu pour dépendre de Lui.

3. L'unité selon Dieu, séparée d'un monde souillé

C'est avec cet état, car il faut que nous entrions maintenant dans la question actuelle de l'unité, c'est avec l'homme dans cet état que Dieu a affaire, si jamais une unité réelle et véritable, que Dieu puisse reconnaître, doit exister. Or, il faut encore ici que Dieu soit le centre, non pas seulement en puissance créatrice, car le mal existe, le monde gît dans le mal, et le Dieu d'unité est le Dieu saint. La séparation, la séparation d'avec le mal devient donc la base nécessaire, le seul principe, je ne dis pas la puissance, de l'unité, car il faut que Dieu soit le centre et la puissance de cette unité, et le mal existe, et il faut que ceux qui doivent faire partie de l'unité de Dieu soient séparés de cette corruption, car Dieu ne peut pas être uni au mal.

La séparation d'avec le mal est donc, je le répète, le grand principe fondamental de toute unité véritable : sans cette séparation, l'unité associe plus ou

1. Éphésiens 1. Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté ; qui est de réunir en un toutes choses en Christ, en qui nous avons reçu un héritage.

moins l'autorité de Dieu au mal, et est une rébellion contre son autorité, comme est toute autorité indépendante de lui. Sous ses formes les plus modestes, c'est une secte ; sous sa forme la plus complète, c'est la grande apostasie, dont l'unité constitue l'un des caractères, soit comme puissance ecclésiastique, soit comme puissance séculière ; mais une unité, fondée sur la soumission de l'homme à ce qui est réellement ou ouvertement indépendant de Dieu, en tant qu'indépendant de sa Parole, une unité qui n'est pas fondée sur la soumission au Dieu saint, selon sa Parole² et par la puissance de l'Esprit agissant en ceux qui sont unis, et par la présence de Celui qui est la puissance personnelle de l'union dans le corps.

Mais cette séparation dont je parle n'est pas encore établie par la puissance judiciaire de Christ, qui sépare, non le bien d'avec le mal, le précieux d'avec ce qui est vil, mais ce qui est vil d'avec ce qui est précieux, bannissant le mal de devant Lui par un jugement qui lie l'ivraie en faisceaux et la jette dans la fournaise de feu, ôtant de son royaume tous les scandales, Satan et ses anges étant eux-mêmes précipités, et toutes choses ensuite étant réunies en un en Christ, dans le ciel et sur la terre. Alors le monde, non pas la conscience, sera délivré du mal, non par la puissance et le témoignage de l'Esprit de Dieu, mais par le jugement qui ne souffrira pas le mal, mais qui retranchera tous les méchants.

Nous ne sommes pas maintenant, je le répète, dans les jours de cette séparation judiciaire du mal d'avec le bien dans le monde, comme le champ qui appartient à Christ, alors que les méchants seront retranchés et détruits. Mais l'unité n'est pas, pour cela, abandonnée et effacée de la pensée de Dieu, et Dieu ne peut pas non plus reconnaître l'union du bien avec le mal. Il y a un seul Esprit et un seul corps, les enfants de Dieu qui étaient dispersés sont « rassemblés en un » (Éphésiens 4:4 ; Jean 11:52). Dieu opère au milieu du mal pour produire une unité dont il est le centre et la source, et qui, dans la dépendance connaît son autorité. Il ne réalise pas encore cette unité par le retranchement judiciaire des méchants ; mais il ne peut s'unir avec ceux-ci, ni reconnaître une unité qui leur profite.

4. La réalisation de la séparation

Comment donc cette unité sera-t-elle formée ? Dieu sépare les « appelés » d'avec le mal : « sortez du milieu d'eux et vous en séparez, et je vous serai pour Père et vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur Tout-puis-

2. Ceci est caractéristique de l'unité indépendante. Je crois qu'elle arrivera à un état d'infidélité ouverte, et qu'elle sera une manifestation de la puissance de Satan.

sant », comme il est écrit : « J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai ; et je serai leur Dieu et eux seront mon peuple » (2 Corinthiens 6:16-18).

Le principe d'union est ici clairement mis en évidence. Dieu dit : « Sortez du milieu d'eux, etc. ». Il n'aurait pas pu former une véritable unité autour de Lui, autrement. Puisque le mal existe, et que même il est notre condition naturelle, il ne peut y avoir d'union, dont le Dieu saint soit le centre et la puissance, que par la séparation d'avec le mal. La séparation est le premier élément d'unité et d'union, nous ne saurions trop le répéter.

La puissance, le fondement et le caractère de l'unité

1. Christ, le Centre moral et la puissance morale de l'unité

Voyons maintenant de plus près de quelle manière cette unité s'effectue et sur quoi elle est fondée. *Il faut, pour la former, qu'il y ait une puissance intrinsèque d'union, qui rattache l'unité à un centre, aussi bien qu'une puissance qui sépare du mal, et, ce centre étant trouvé, il dénie tous les autres. Le centre d'unité est nécessairement unique et sans rival.* Le chrétien n'a pas à chercher longtemps ici ; — *ce centre, c'est Christ*, l'objet des conseils divins, la manifestation de Dieu lui-même, l'unique et seul vase de puissance médiatoriale, ayant le droit d'unir la création, comme Celui par qui et pour qui toutes choses ont été faites, et l'Église, comme son rédempteur, son Chef, sa gloire et sa vie (comp. Colossiens 1). Christ a une double primauté : il est « chef SUR toutes choses À l'Église qui est son corps, et la plénitude de Celui qui remplit tout en tous » (Éphésiens 1:22, 23). Ceci s'accomplira en son temps. Nous nous occupons, pour le moment, de la période intermédiaire, de l'unité de l'Église elle-même, et de son unité au milieu du mal. Or, il ne peut y avoir aucune puissance morale qui soit capable d'unir loin du mal, si ce n'est Christ. Lui seul, comme la grâce et la vérité parfaites, découvre tout le mal qui sépare de Dieu, et duquel Dieu sépare. Lui seul peut, de la part de Dieu, être *le centre d'attraction qui attire à lui tous ceux sur lesquels Dieu agit ainsi*. Dieu n'en reconnaîtra aucun autre ; et il n'y en a aucun autre auquel ce témoignage pouvait être rendu, *nul autre qui soit moralement qualifié pour concentrer toutes les affections qui sont de Dieu et qui ont Dieu pour objet*. La rédemption elle-même rend ce fait nécessaire et évident : il ne peut y avoir qu'un seul Rédempteur ; il ne peut y en avoir qu'un seul auquel un cœur racheté puisse être donné, et sur lequel un cœur régénéré puisse concentrer toutes ses affections, Lui seul, le centre et la révélation de l'amour du Père ! Lui aussi, il est le centre de la puissance pour accomplir tout cela. En Lui, toute la plénitude habite (Colossiens 1:19). L'amour, — et

Dieu est amour, — est connu en lui ; il est la sagesse et la puissance de Dieu, et plus encore ; il est la puissance séparatrice d'attraction, parce qu'il est la manifestation de tout cela et Celui qui l'accomplit au milieu du mal. Et c'est là ce dont nous, pauvres et misérables êtres, qui sommes dans ce mal, nous avons besoin ; et c'est ce dont Dieu a besoin, si nous pouvons nous exprimer ainsi, pour sa gloire séparatrice au milieu du mal. — Christ s'est sacrifié Lui-même pour établir Dieu, en amour séparateur, au milieu du mal. Il y avait plus que cela : l'œuvre de Christ avait une portée plus étendue ; mais je parle ici de ce qui se rapporte à mon sujet actuel.

Ainsi Christ devient, non seulement le centre d'unité pour l'univers dans son glorieux titre de puissance ; mais comme le révélateur de Dieu, comme Celui qui a été reconnu et établi par le Père et comme Celui qui attire les hommes, il devient un centre spécial et particulier d'affections divines dans l'homme, un centre autour duquel, comme seul centre divin d'unité, les hommes sont réunis ; car en effet, si Christ est le centre et nécessairement le seul centre : « Celui qui n'assemble pas avec moi disperse ».

2. La mort de Christ pour attirer le cœur des enfants de Dieu

Tel était, pour ce qui regarde le sujet qui nous occupe, le but même et la puissance de la mort de Christ. « Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même » (Jean 12:32). D'une manière plus spéciale, il s'est donné lui-même, non seulement pour « la nation », mais « pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:51, 52). Mais, ici encore, nous trouvons cette mise à part d'un peuple particulier : « Il s'est donné Lui-même pour nous, afin qu'il nous rachetât de toute iniquité et qu'il purifiât pour Lui-même un peuple acquis, zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2:14). Il était le modèle même de la vie divine dans l'homme, dans la séparation d'avec le mal qui l'entourait de toutes parts. Il était l'ami des publicains et des pécheurs, faisant entendre aux hommes les doux sons de la grâce par un amour tendre et familier ; mais il fut toujours l'homme séparé ; et il est tel comme centre et grand sacrificateur de l'Église : « Un tel souverain sacrificateur nous convenait, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs », et, ajoute l'Écriture : « élevé plus haut que les cieux ».

3. Un centre céleste, hors du monde

Nous pouvons remarquer ici en passant que *le centre et le sujet de cette unité sont célestes*. Un Christ vivant sur la terre devint un instrument pour maintenir l'inimitié, lui-même étant assujéti à la loi des commandements qui consiste en ordonnances (Galates 4:4 ; Éphésiens 2:15). Ainsi, quoique la

gloire divine de sa personne s'étendît nécessairement par-dessus ce mur de séparation, comme une branche fertile de la grâce, pour de pauvres passants gentils de dehors (et il ne pouvait en être autrement, car là où il y avait de la foi, Christ ne pouvait nier qu'il fût Dieu ; il ne pouvait pas davantage nier ce que Dieu était, c'est-à-dire amour) ; cependant, comme homme né de femme, il naquit « sous la loi ». Mais par sa mort il détruisit le mur mitoyen de clôture, et des deux, Juifs et Gentils, en fit un, les réconciliant tous les deux en un corps à Dieu, en faisant la paix. C'est pourquoi, c'est en tant qu'« élevé », et finalement en tant qu'« élevé, plus haut que les cieux », qu'il devient le centre et le seul objet d'unité.

Je remarquerai ici en passant que *la mondanité détruit toujours l'unité*. La chair ne peut s'élever au ciel, ni s'abaisser en amour à tous les besoins. Elle marche dans la comparaison séparative de sa propre importance. « Je suis de Paul, et moi d'Apollon, et moi de Céphas, et moi de Christ » (1 Corinthiens 1:12). « N'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas à la manière des hommes » (1 Corinthiens 3:3) ? Paul n'avait pas été crucifié pour les Corinthiens ; ils n'avaient pas non plus été baptisés pour le nom de Paul ; ils étaient devenus terrestres dans leurs pensées et c'en était fait de l'unité. Mais le glorieux et céleste Christ les embrassait tous dans un seul mot : « Pourquoi me persécutes-tu » (Actes des Apôtres 9:4) ? Cette séparation de tout ce qui n'était pas Lui, fut plus lente parmi les Juifs, parce qu'ils avaient été extérieurement le peuple de Dieu, un peuple séparé ; mais après leur avoir montré tout ce qu'ils étaient, l'auteur inspiré dit aux disciples : « Sortons vers Lui hors du camp, portant son opprobre » (Hébreux 13:13). Le Seigneur voulait qu'il y eût, en résultat, un seul troupeau, un seul berger, et il mène dehors ses propres brebis et marche devant elles (Jean 10).

De fait, nous n'avons qu'à montrer que l'unité est la pensée de Dieu ; et la séparation d'avec le mal en sera la conséquence nécessaire, car *elle existe comme principe dans l'appel de Dieu*, même avant l'unité elle-même. *L'unité est le dessein, et comme Dieu est le seul centre légitime, l'unité doit être le résultat d'une sainte puissance ; mais la séparation, d'avec le mal est la nature même de Dieu*. Ainsi quand Dieu appelle Abraham publiquement, il lui dit : « Sors de ton pays et d'avec ta parenté et de la maison de ton père » (Genèse 12:1).

4. Christ, la tête et le centre de l'Église ; le Saint Esprit, puissance d'unité

Mais poursuivons : D'après ce que nous avons vu, il est évident que le Seigneur Jésus, dans les hauts cieux, est l'objet autour duquel l'Église se

groupe dans l'unité : *il est la tête et le centre de l'Église*. C'est là le caractère de l'unité de ceux qui sont de Christ et de leur séparation d'avec le mal et d'avec les pécheurs. Cependant ils ne devaient pas être ôtés du monde, mais gardés du mal et sanctifiés par la vérité, Jésus s'étant lui-même mis à part ainsi dans ce but (Jean 17). C'est pourquoi le Saint Esprit fut envoyé ici-bas, non seulement pour la manifestation de la puissance et de la gloire du Fils de Dieu, mais pour identifier les appelés avec leur Chef céleste, et pour les séparer du monde dans lequel ils devaient rester ; et *le Saint Esprit devint ainsi, ici-bas, le centre et la puissance de l'unité de l'Église au nom de Christ*, Christ ayant détruit le mur mitoyen de clôture, réconciliant tous les deux en un seul corps par la croix. Les saints, ainsi « rassemblés en un », devinrent l'habitation de Dieu par l'Esprit » (Éphésiens 2) ; le Saint Esprit lui-même devint la puissance et le centre d'unité, mais au nom de Jésus, — d'un peuple séparé également des Juifs et des nations, et retiré de ce présent siècle mauvais, pour être uni à son Chef glorieux. Par Pierre, Dieu visita les nations pour en retirer un peuple pour son nom ; et au milieu des Juifs, il y avait un résidu selon l'élection de grâce ; comme Paul, l'un d'entre eux, fut séparé lui-même d'Israël et des nations, vers lesquels il fut envoyé.

5. La communion dans la lumière

Tel fut invariablement le témoignage : « Si nous disons que nous avons communion avec Lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité » (1 Jean 1:6). La séparation d'avec le mal est nécessairement le premier principe de communion avec Lui. Quiconque met cela en doute est menteur et, pour autant, du malin ; il dément le caractère de Dieu. Si l'unité dépend de Dieu, elle doit être séparation d'avec les ténèbres.

Il en est de même de notre communion les uns avec les autres. « Si nous marchons dans la lumière comme Dieu est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres » (1 Jean 1:7). Remarquez qu'il n'y a ici aucune limite ; l'Écriture dit : « comme Dieu est dans la lumière ». C'est dans cette lumière que le Seigneur nous a placés par la rédemption, et par elle le caractère tout entier de notre marche et de notre union doit être formé. *Nous ne pouvons avoir aucune communion avec Dieu en dehors de la lumière*. Pour les Juifs il en était autrement, parce que leur séparation, bien qu'elle fût une séparation et qu'elle fût par conséquent la même en principe, était cependant seulement une séparation extérieure dans la chair, le chemin du lieu très saint n'étant pas non plus encore manifesté, pas même pour les saints,

quoique, selon les conseils de Dieu, ils dussent avoir leur place là en vertu du sacrifice qui devait être offert.

Il en est de même de la « communion les uns avec les autres ». « Quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Et quelle convenance y a-t-il du temple de Dieu avec les idoles ? » S'adressant ensuite aux saints, le Saint Esprit ajoute : « Car vous êtes le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu a dit : J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai ; et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux et vous en séparez » (2 Corinthiens 6:14 et suiv.) ! Autrement nous provoquons le Seigneur à la jalousie, comme si nous étions plus forts que Lui.

6. La cène, expression de l'unité

J'ajouterai que la cène du Seigneur est le symbole et l'expression de cette unité, « car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous sommes tous participants d'un seul pain » (1 Corinthiens 10:17). Nous voyons ici très clairement que, comme l'unité d'Israël était fondée sur la délivrance et sur l'appel qui sépara Israël des gentils et sur le maintien de cette séparation, de même l'unité de l'Église est fondée sur la puissance du Saint Esprit descendu du ciel, tirant du monde et mettant à part, pour Christ, un peuple particulier au milieu duquel il habite : Dieu lui-même demeurant ainsi et marchant au milieu d'eux, car « il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi nous avons été appelés à une seule espérance de notre vocation » (Éphésiens 4:4). Le nom même de Saint Esprit ne nous enseigne-t-il pas la même leçon ? car la sainteté, c'est la séparation d'avec le mal.

7. La lumière de Dieu, mesure de la réalisation de la séparation

De plus, quelle que soit notre imperfection dans la réalisation de cette séparation, elle a toujours nécessairement son principe et sa mesure dans la « lumière », « comme Dieu est dans la lumière », le chemin du lieu très saint étant manifesté, et le Saint Esprit étant descendu pour demeurer dans l'Église ici-bas, en puissance de séparation céleste, comme centre et puissance présente d'unité, — exactement ce qu'avait été autrefois la « Schékina » en Israël. Il établit la sainteté de l'Église et son unité dans sa séparation pour Dieu, selon sa propre nature divine, et selon la puissance de cette présence.

Telle est l'Église, et telle est la vraie unité. Les saints ne peuvent, intelligemment, en reconnaître aucune autre, encore qu'ils puissent reconnaître des désirs et des efforts pour faire le bien, là où le bien n'est pas atteint.

Le maintien de la séparation quand le mal atteint « le corps »

Je pourrais terminer ici mes remarques, ayant développé le grand, quoique simple principe, qui découle de la nature même de Dieu, savoir que la séparation d'avec le mal est le principe divin d'unité.

Mais une difficulté qui se lie à mon sujet principal se présente ici. En supposant que le mal s'introduise dans le corps, ainsi formé maintenant sur la terre, le principe restera-t-il également vrai ? et dans ce cas, comment la séparation d'avec le mal pourra-t-elle maintenir l'unité ?

1. L'exercice de la discipline

Ici, nous touchons au mystère d'iniquité » (2 Thessaloniens 2) ; mais le principe dont nous parlons, découlant de la nature même de Dieu qui est saint, ne peut être mis de côté. *La séparation d'avec le mal est la conséquence nécessaire de la présence de l'Esprit de Dieu, en toute circonstance, pour ce qui concerne la conduite et la communion* ; mais, ici elle subit une certaine modification. La présence, révélée de Dieu est toujours judiciaire, là où elle existe, parce que la puissance contre le mal est liée à la sainteté qui le rejette. Ainsi, en Israël, la présence de Dieu était judiciaire ; le gouvernement de Dieu, qui ne permet pas le mal, s'exerçait.

Il en est de même, quoique d'une manière différente, dans l'Église. La présence de Dieu là aussi est judiciaire ; — « ils ne sont pas du monde », sauf en témoignage, parce que Dieu n'est pas encore révélé dans le monde c'est pourquoi elle n'arrache pas l'ivraie de ce champ, mais elle juge ceux qui sont « dedans. ». Ainsi ***l'Église doit ôter du milieu d'elle le méchant*** (1 Corinthiens 5:13), ***et elle maintient ainsi sa séparation d'avec le mal.***

L'unité est maintenue par la puissance du Saint Esprit et par une bonne conscience ; et pour que l'Esprit ne soit pas contristé, et que la bénédiction pratique ne soit pas perdue, les saints sont exhortés à prendre garde que « quelqu'un ne manque de la grâce de Dieu » (Hébreux 12:15). Combien est agréable et béni ce jardin du Seigneur, lorsqu'il est maintenu dans cet état, et qu'il fleurit, exhalant le parfum de la grâce de Christ.

Mais, hélas ! nous le savons, la mondanité s'introduit, et la puissance spirituelle diminue ; le goût pour cette bénédiction est affaibli, parce qu'on ne

jouit pas de celle-ci dans la puissance du Saint Esprit ; la communion spirituelle avec Christ, le Chef céleste, se relâche, et la puissance qui bannit le mal de l'Église n'est plus en exercice vivant. Le corps n'est pas assez animé de l'Esprit saint pour répondre à la pensée de Dieu. Mais Dieu ne se laisse jamais sans témoignage. Il amène le corps à la conscience du mal par un témoignage quelconque, — par la Parole ou par des jugements, ou par les deux moyens successivement, pour le rappeler à son énergie spirituelle, et l'amener à maintenir la gloire de Dieu et le lieu de cette gloire. ***Si le corps refuse de répondre à la vraie nature et au caractère de Dieu, et à l'incompatibilité de cette nature avec le mal, de telle sorte qu'il devienne réellement un faux témoin pour Dieu, alors le premier et immuable principe reparaît : il faut se séparer du mal.***

2. La tolérance du mal et la négation de la séparation

La [fausse] unité, qui est maintenue après une séparation comme celle-là, devient un témoignage à la compatibilité du Saint Esprit avec le mal, ce qui veut dire qu'elle est, dans sa nature, « l'apostasie » ; elle maintient le nom et l'autorité de Dieu dans son Église et l'associe avec le mal. Ce n'est pas l'apostasie ouverte de l'incrédulité avouée, mais *c'est le reniement de Dieu selon la vraie puissance du Saint Esprit, en même temps qu'on se sert de son nom. Cette [fausse] unité est la grande puissance du mal*, signalée dans le Nouveau Testament, liée à l'église professante et à la forme de piété. Nous devons nous retirer de cette iniquité. Cette puissance du mal dans l'Église se discerne spirituellement, et est abandonnée, quand on a la conscience de l'incapacité où l'on est d'y porter remède, ou bien, s'il y a un témoignage public visible, ce témoignage en est alors la condamnation ouverte.

3. La séparation des systèmes ecclésiastiques « apostats »

Ainsi avant la réformation, Dieu donna de la lumière à plusieurs qui maintinrent un témoignage à l'égard de ce mal dans l'Église professante, en dehors d'elle ; quelques-uns rendirent témoignage et cependant restèrent dans son sein. Lorsque la réformation eut lieu, le témoignage fut ouvertement et publiquement rendu, et le corps professant le romanisme, devint, au Concile de Trente, ouvertement et d'une manière avouée, apostat, pour autant qu'un corps chrétien professant peut le devenir. Mais partout où le corps refuse d'ôter le mal, ce corps, dans son unité, renie la sainteté de Dieu, et ***alors la séparation d'avec le mal est le chemin du fidèle, et l'unité qu'il a quittée***

est le plus grand mal qui puisse exister là où le nom de Christ est invoqué.

Il se peut que des saints restent dans les systèmes unis au mal, comme ils sont restés dans le romanisme, là où il n'y a pas de puissance pour réunir tous les saints ensemble. Mais le devoir du fidèle, en pareil cas, lui est clairement tracé par les principes élémentaires du christianisme, bien que, sans doute, sa foi puisse être exercée ainsi. « Que tout homme qui prononce le nom du Seigneur se retire de l'iniquité » (2 Timothée 2:19). Il est possible que « celui qui se sépare du mal s'expose à devenir la proie de tous » (Ésaïe 59:15) ; mais il est clair que cela ne change rien au principe ; *c'est une question de foi. Celui qui se sépare en pareil cas est dans la vraie énergie de l'unité selon Dieu.*

Résumé

Ainsi donc, la parole de Dieu nous apprend quelle est la vraie nature, l'objet et la puissance de l'unité : elle nous donne ainsi la mesure par laquelle nous jugeons ce qui a la prétention d'être cette unité et par laquelle nous en discernons le caractère, et, de plus, elle nous fournit le moyen de maintenir les principes fondamentaux de l'unité, selon la nature et la puissance de Dieu, par le Saint Esprit, dans la conscience, là où cette unité peut n'être pas réalisée en même temps en puissance.

- La nature de l'unité découle de la nature de Dieu ; car Dieu doit être le centre de la vraie unité, et Dieu est saint ; et il nous introduit dans l'unité en nous séparant du mal ;
- Son objet est Christ : il est, lui, le seul centre de l'unité de l'Église, objectivement comme sa Tête.
- La puissance, c'est la puissance du Saint Esprit ici-bas, envoyé comme l'Esprit de vérité de la part du Père par Jésus (Jean 14).
- Sa mesure, c'est une marche dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière, la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ ; et nous pouvons ajouter : par le témoignage de la parole écrite, la parole apostolique et prophétique du Nouveau Testament, spécialement.
- Elle est bâtie sur le fondement des apôtres et prophètes (du Nouveau Testament), Jésus Christ lui-même étant la pierre de l'angle.
- Le moyen de la conserver, c'est d'ôter le mal (judiciairement, s'il le faut), de manière à maintenir, par l'Esprit, la communion avec le Père et avec le Fils.

- Si le mal n'est pas ôté, alors la séparation d'avec ceux qui ne l'ôtent pas, devient une affaire de conscience. Il faut retourner, fût-on seul, à l'unité essentielle et infaillible du corps dans ses principes éternels d'union avec la Tête, dans une nature sainte par l'Esprit. Le chemin du fidèle devient ainsi clair, Dieu assurera par sa puissance éternelle, non pas ici-bas peut-être, mais devant ses anges, la justification de ceux qui auront reconnu, comme il le faut, sa nature et sa vérité en Jésus Christ.

Conclusion

Je crois que ces principes fondamentaux, que j'ai cherché à mettre ici en lumière, sont aujourd'hui de la plus impérieuse nécessité pour le croyant qui veut marcher fidèlement et complètement avec Dieu. Il peut être pénible de se tenir en dehors de l'unité latitudinaire ; elle a en général une forme aimable ; elle est, en une certaine mesure, respectable dans le monde religieux ; elle ne met la conscience de personne à l'épreuve, et permet la volonté de chacun. Il est d'autant plus difficile de prendre une position décidée à son égard, qu'elle est souvent accompagnée d'un vrai désir du bien, et associée à des natures aimables. Refuser de s'associer à elle semble rigide, étroit et sectaire.

Mais quand le fidèle a la lumière de Dieu, il doit marcher clairement dans cette lumière, et Dieu justifiera ses voies au temps convenable.

- Aimer tous les saints est un devoir ; marcher dans leurs voies n'en est pas un ; et celui qui n'assemble pas avec Christ disperse.
- Il ne peut y avoir qu'une unité ; une confédération ou des alliances, même en vue du bien, ne sont pas cette unité, encore qu'elles puissent en avoir la forme.
- L'unité qui professe être celle de l'Église de Dieu, alors que le mal existe et n'est pas ôté, est une chose plus sérieuse encore : on la trouvera toujours unie au principe clérical, parce que le clergé est nécessaire pour maintenir l'unité, quand l'Esprit n'est pas la puissance de celle-ci, et que, de fait, le clergé prend la place de l'Esprit, guide, règle, gouverne à sa place, sous le nom de sacrificature ou prêtrise, ou de ministère, comme corps distinct, reconnu, comme une institution à part. Cette fausse unité ne se maintiendrait pas sans l'appui du clergé.

La grâce, puissance d'unité et de rassemblement

ME 1870, p.8-20, 21-28

Bien-aimé frère,

Le principe profond de l'unité : la grâce et l'amour³

J'ai eu à cœur de présenter quelques remarques sur un sujet qui, je crois, a de l'importance dans le moment actuel ; et en le faisant, j'ai présent à l'esprit un traité sur lequel les circonstances ont attiré l'attention, et je revois ce traité au point de vue pratique. Je me suis d'autant plus pressé de faire ainsi que j'ai lu, il y a quelque temps, dans le *Present Testimony*, si ma mémoire ne me trompe, un article qui plaçait le sujet sur un terrain que je n'ai pas trouvé tout à fait juste, en ce qu'il ne considérait, à ce qu'il m'a paru, qu'un seul côté de ce sujet. Je ne commenterai pas cet article, comprenant que vous puissiez édifier vos lecteurs bien mieux par d'autres moyens.

Ce que je crois qu'il est important de comprendre, c'est que *la puissance active qui rassemble est toujours la grâce, — l'amour*. La séparation d'avec le mal peut devenir nécessaire. Il est des états particuliers de l'Église, alors que le mal est entré, où cette séparation peut caractériser, dans une grande mesure, le sentier des fidèles. Il peut arriver que, les mêmes convictions agissant en un même moment chez plusieurs, la séparation d'avec le mal forme un noyau de personnes rassemblées. Mais cette séparation n'est jamais, en soi, une puissance de rassemblement. La sainteté peut attirer une âme, quand cette âme est déjà en mouvement par elle-même. *Mais la puissance pour rassembler est dans la grâce, dans l'amour vivant et agissant, dans « la foi opérante par l'amour »*. L'histoire de l'Église de Dieu dans tous les temps est la démonstration de la vérité de ce principe. Rassembler est la puissance formative de l'unité là où celle-ci n'existe pas. Je tiens ici pour admis que Christ est reconnu comme centre. Si le mal existe, la puissance qui rassemble peut rassembler en retirant du mal ; mais la puissance qui rassemble, je le répète, c'est l'amour.

Le traité, auquel j'ai fait allusion plus haut, et sur lequel je désire revenir ici, n'est pas resté ignoré ; il était intitulé : *La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité*. J'espère que j'aurais assez de grâce pour reconnaître

3. Les sous-titres de cette lettre ont été rajoutés. (éd)

l'erreur là où je croirais qu'il y en a, et je sais que je le dois au Seigneur ; mais le sujet qui m'occupe ici est un peu plus étendu. Le traité en question a trait à l'état de l'Église de Dieu en général, et non à une partie quelconque des membres de cette église ; mais comme une certaine partie de la vérité corrige un mal, de même une autre portion de cette vérité peut, par son opération sur l'âme, étendre la sphère et rendre plus forte l'énergie du bien.

Deux grands principes divins : la sainteté et l'amour

Il y a, dans la nature de Dieu, deux grands principes reconnus de tous les saints, la sainteté et l'amour. L'une, je puis le dire hardiment, est la nécessité de sa nature, impérative, en vertu de cette nature, pour tous ceux qui approchent Dieu ; l'autre en est l'énergie. L'une caractérise la nature de Dieu ; l'autre est sa nature même et le mobile de l'activité de sa nature. Dieu est saint ; — il n'est pas aimant, mais il est amour.

1. L'amour de Dieu

Il l'est dans le principe essentiel et l'activité de son être ; nous en faisons un juge par le péché, car Dieu est saint, et il a de l'autorité ; mais Dieu est amour, et personne ne l'a rendu tel. S'il y a de l'amour quelque autre part qu'en Dieu, cet amour est de Dieu, car Dieu est amour : L'amour est la précieuse et active énergie de son être. Dans l'exercice de cette énergie, il rassemble auprès de Lui, pour la félicité éternelle de ceux qui sont rassemblés, le déploiement et la manifestation de cet amour en Christ, et Christ lui-même étant la grande puissance et le centre du rassemblement. Les conseils de Dieu, sous ce rapport, sont la gloire de sa grâce ; l'application qu'il en fait à des pécheurs et les moyens qu'il emploie à cet effet, sont « les richesses de sa grâce » ; et dans les siècles à venir, il montrera quelles sont « les immenses richesses de sa grâce dans sa bonté envers nous, en Jésus Christ ».

2. Nos relations avec Dieu dans l'Épître aux Éphésiens

Permettez-moi, avant que j'entre dans l'examen du sujet que j'ai maintenant directement en vue, de dire un mot en passant sur le beau passage de l'épître aux Éphésiens, que je viens de rappeler, parce que ce passage révèle le fond des pensées de Dieu quand il introduit dans l'unité dont parle cette épître. Nous sommes bénis en Christ ; et Dieu lui-même est le centre de la bénédiction, *et cela sous deux caractères, savoir dans sa nature, et dans sa relation avec ceux qui sont bénis.* Il est à la fois « Dieu » et « Père » en relation avec Christ Lui-même, considéré comme homme devant Lui, bien

qu'il soit le Fils bien-aimé (voyez Éphésiens 1:3-7). Dieu est le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, selon cette propre parole de Jésus pour ses disciples, quand il allait monter au ciel : « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu, et votre Dieu », avec la différence seulement que, ici, dans l'Épître aux Éphésiens, l'unité des saints en Christ est introduite, tandis que, dans Jean, Christ parle des disciples comme étant ses « frères ». — C'est donc dans ce double caractère que Dieu revêt à l'égard de Christ lui-même, qu'il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, sans en excepter aucune, dans les lieux célestes, cette sphère de bénédiction la plus excellente et la plus élevée, là où Lui habite ; ce n'est pas seulement une bénédiction envoyée sur nous ici-bas sur la terre, mais nous-mêmes nous sommes *élevés dans les lieux célestes*, et nous le sommes de la manière la plus excellente et la plus glorieuse, dans le Christ Jésus, moins son droit divin à être assis sur le trône du Père. Part merveilleuse, grâce excellente, qui devient simple pour nous à proportion que nous sommes habitués à demeurer dans la parfaite bonté de Dieu, auquel il est naturel d'être tout ce qu'il est, et qui ne pourrait être autre chose !

Le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ

Au verset 4, de l'Épître aux Éphésiens, chapitre 1, nous avons : « le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ », selon la gloire de la nature divine, introduisant dans sa propre présence en Christ ce qui sera le réfléchissement de cette gloire, selon son dessein éternel ; car l'Église dans les pensées de Dieu (et, on peut ajouter, dans sa vie dans la Parole), est avant le monde dans lequel elle est manifestée. Ici, c'est de la nature de Dieu qu'il s'agit. Nous avons été « élus en Christ, avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour ». Dieu est saint, Dieu est amour, et dans ses voies, quand il agit, il est irréprochable.

Le Père de notre Seigneur Jésus Christ

Puis, il y a une relation en Christ ; et la relation de Christ est celle de « Fils ». Ainsi, en Lui, nous sommes prédestinés à l'adoption comme fils pour Dieu lui-même, selon son bon plaisir, selon la joie et la bonté de sa volonté. Il s'agit de relation ici. Dieu est le Père de notre Seigneur Jésus Christ, aussi bien qu'il est Dieu. C'est ici la gloire de sa grâce, ce sont ses propres pensées et ses propres desseins, à la louange desquels nous sommes. Il nous a manifesté sa grâce dans « le Bien-Aimé ». Mais, en fait, il nous trouve dans la condition de pécheurs, et ce sont des pécheurs qu'il amène à cette position. Quelle pensée ! Et ici sa grâce brille d'une autre manière : en lui, Christ,

le Fils, « nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés », ce dont nous avons besoin pour entrer dans cette position, dans laquelle nous serons à la louange de la gloire de sa grâce, et cela, selon les richesses de sa grâce ; car Dieu est manifesté dans la gloire de sa grâce, et nos besoins trouvent leur satisfaction dans les richesses de sa grâce.

Ainsi nous sommes devant Dieu. Ce qui suit dans le chapitre concerne « l'héritage » qui nous appartient par cette même grâce, savoir ce qui est au-dessus de nous. Je n'entre pas dans ce sujet, faisant remarquer seulement, comme je l'ai fait ailleurs, que le Saint Esprit est les arrhes de l'héritage, mais non pas de l'amour de Dieu : L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné.

Ces deux relations avec Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ renferment et manifestent une abondante richesse de bénédiction ; on les retrouve fréquemment dans l'Écriture.

Deux grands dangers en rapport avec la séparation d'avec le mal

Mais quelque intéressant que soit ce sujet, je reviens maintenant à celui qui m'occupe directement. J'ai relu le traité dont j'ai parlé, et je puis dire qu'il me semble que celui qui nierait les principes abstraits qui y sont développés, ne serait pas sur le terrain chrétien du tout. Je ne peux rien concevoir de plus incontestablement vrai que ces principes, pour autant qu'on peut parler ainsi d'une exposition humaine de la vérité.

Toutefois, il y a *quelque chose de plus* à considérer que la vérité, savoir l'usage de la vérité. Le fait que Dieu, par la grâce et la rédemption, n'impute point de péché à l'Église, demeure toujours heureusement et éternellement vrai. À une conscience insouciant, je puis avoir à présenter quelque autre vérité. Mais je le répète, en relisant le traité qui m'occupe ici, je ne vois pas comment quiconque s'oppose aux principes qui y sont exposés peut être sur le terrain chrétien, en aucune manière. La sainteté n'est-elle pas le principe sur lequel la communion chrétienne est basée ? Le traité en question ne dit pas autre chose que cela. Mais il y a deux autres points que je crois important de présenter en même temps, l'un se rapportant à l'homme, l'autre au Dieu béni.

1. La puissance de la séparation ne repose pas sur une position

Le premier des deux points, dont je parle, consiste en ceci : la nature humaine, nous le reconnaissons tous, et nous le savons dans une certaine mesure, est une chose perfide. Or, la séparation d'avec le mal, si elle est juste,

ce que je suppose maintenant, distingue celui qui se sépare de celui duquel il se sépare. Cela tend à donner de l'importance à la position de celui qui fait ainsi ; et cette position a de l'importance en effet ; mais avec des cœurs tels que les nôtres, la position que nous prenons se mêle avec le moi, non d'une manière grossière, mais d'une manière insidieuse. Il s'agit de ma position ; et de plus, mon esprit étant occupé d'une chose qui a été importante pour lui (et cela justement, en son lieu et place), *tend à faire, en quelque mesure, de la séparation d'avec le mal, une puissance de rassemblement, aussi bien qu'un principe sur lequel le rassemblement a lieu. La séparation d'avec le mal n'est pas cela*, sauf pour autant que la sainteté attire les âmes qui sont spirituelles, par un principe agissant en elles.

2. L'occupation du mal affaiblit le cœur et l'esprit

Il y a un autre danger : un chrétien se sépare du mal, je suppose encore, dans un cas où c'est de son devoir de le faire ; disons qu'il quitte, par exemple, le système le plus corrompu qui existe ; d'après le principe en question, c'est le mal agissant sur la conscience du nouvel homme et reconnu offensant pour Dieu, qui pousse le chrétien à sortir de ce système. *Ainsi, le chrétien est occupé du mal. C'est là une position dangereuse. Celui qui s'y trouve rattache le mal, peut-être anxieusement, à ceux qu'il a quittés, pour donner une bonne raison de la position qu'il a prise.* Ils cachent, ils cherchent à couvrir, ils commentent, ils expliquent, comme il arrive toujours là où le mal est maintenu. Lui cherche à prouver l'existence du mal, pour justifier sa position ; il est occupé du mal en prouvant l'existence du mal et en la prouvant contre les autres. *C'est un terrain glissant pour le cœur, sans parler du danger qui menace l'amour.* L'esprit est occupé du mal comme d'un objet que l'on a devant soi. *Ce n'est pas là la sainteté, ni la séparation d'avec le mal, en puissance pratique intérieure : c'est un travail qui fatigue l'esprit et qui ne peut pas nourrir l'âme.*

Il y a des personnes qui courent presque le danger d'acquiescer au mal, par la fatigue qu'elles éprouvent à y penser. Dans tous les cas, la puissance ne se trouve pas ici. Dieu nous sépare certainement du mal, mais Dieu ne remplit pas l'âme de celui qui continue à s'en occuper, car Dieu n'est pas dans le mal. Il est très vrai qu'une âme peut se dire : Je veux penser au Seigneur et ne plus m'occuper du mal, et qu'ainsi elle obtienne une certaine mesure de tranquillité et de bien-être ; mais en pareil cas, la mesure et le ton général de la vie spirituelle baisseront infailliblement, je n'en ai pas l'ombre d'un doute. On n'acquiescera pas de fait au mal positif, mais on perd de vue l'horreur que Dieu a du mal, et dans la même proportion on perd la mesure de puis-

sance et de communion divines ; la voie générale ne le montre que trop ; le témoignage manque et est abaissé. *C'est là le mal le plus grand quand la lutte avec le mal n'est pas maintenue dans la puissance spirituelle, et un mal qui crée les difficultés les plus sérieuses à une union étendue ; mais Dieu est au-dessus de tout.*

L'amour et la sainteté

1. La séparation d'avec le mal a Dieu pour objet

La nouvelle nature, quand elle est agissante, parce qu'elle est sainte et divine, s'élève contre le mal lorsqu'il paraît devant elle. La conscience aussi est réveillée et exercée comme responsable à Dieu. Mais ce n'est pas tout, même pour ce qui regarde la sainteté. Il y a une autre chose qui, dans beaucoup de cas (je pourrais dire, au fond, dans tous les cas), distingue la vraie sainteté de la conscience naturelle, ou de la réjection conventionnelle du mal. *La sainteté n'est pas seulement la séparation d'avec le mal, mais la séparation pour Dieu d'avec le mal. La nouvelle nature n'a pas seulement une nature ou un caractère intrinsèque comme étant de Dieu ; elle a un objet, car elle ne peut pas vivre d'elle-même ; — elle a un objet positif, et cet objet est Dieu.*

Or, ce fait change tout, parce qu'il sépare d'avec le mal, que la nouvelle nature abhorre : en conséquence, lorsqu'elle le voit, parce qu'elle est remplie de ce qui est bon, au lieu d'affaiblir sa séparation, il rend plus vivante l'horreur que la nouvelle nature a du mal quand elle a à s'en occuper ; mais il donne un autre ton à ce qu'elle hait, il rend la possession de ce qui est bon suffisante, quand la nouvelle nature n'est pas obligée de penser au mal, pour bannir celui-ci complètement de l'esprit et de la vue. Ainsi elle est sainte, calme et a un caractère à elle, séparé du mal, aussi bien qu'opposé au mal. Pour nous, cela ne peut avoir lieu que dans la possession d'un objet (parce que nous sommes et devons être dépendants), — seulement pour autant que nous sommes positivement remplis de Dieu en Christ. Nous sommes occupés de ce qui est bon, et ainsi nous sommes saints, car c'est la sainteté ; et par conséquent nous avons, sans peine et intelligemment, le mal en horreur, sans nous en occuper. C'est la vraie nature de Dieu : Dieu est essentiellement bon il trouve dans ce qui est bon ses délices en Lui-même et ainsi, en vertu de sa bonté, il a le mal en haine ; sa nature est le bien ; et par conséquent dans sa nature même il rejette le mal. Il fera ainsi avec autorité, sans doute, en jugement, mais nous parlons maintenant de nature.

2. L'amour qui précède et accompagne l'action

C'est pourquoi, quand l'amour est puissant et agissant, il précède, et il rend saint ; soit qu'il s'agisse de l'amour mutuel ou bien de la jouissance de l'amour dans la révélation de Dieu : « Que le Seigneur vous remplisse d'amour les uns envers les autres et envers tous, et vous y fasse abonder, comme nous abondons aussi en amour envers vous, pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté devant votre Dieu et Père à la venue de notre Seigneur Jésus Christ avec tous ses saints » (1 Thessaloniens 3:12, 13).

De même, 1 Jean 1:1-6 : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et que nos mains ont touché de la parole de la vie (et la vie a été manifestée ; et nous avons vu et nous déclarons et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous : or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie. Et c'est ici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons, savoir que Dieu est lumière et qu'il n'y a en lui nulles ténèbres. Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité ».

Or ici le Saint Esprit, en traits clairs et énergiques tels que lui seul peut les tracer, insiste sur la séparation d'avec le mal dans une marche dans la lumière, selon le caractère de Dieu révélé en Christ, dans la vérité telle qu'elle est en Jésus, en qui la vie était la lumière des hommes. Celui qui prétend avoir communion avec Dieu et qui ne marche pas dans la connaissance de Dieu selon cette connaissance, est un menteur et la vérité n'est pas en lui. Mais qu'est-ce qui établit la communion ? Marcher dans la lumière la maintient pure ; — mais qu'est-ce qui la forme ? C'est la révélation de son glorieux objet et de son centre, en Christ. Jean parlait de quelqu'un qui avait gagné son cœur, de quelqu'un qui était la puissance qui rassemble dans la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Il avait connaissance par le Saint Esprit, et jouissait de ce que le Seigneur avait dit : « Celui qui m'a vu a vu le Père ». C'était là l'amour, infini, divin ; et, par le Saint Esprit, celui qui en était témoin avait communion avec l'amour et le proclamait, afin que d'autres eussent communion avec lui, et sa communion était véritablement avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Ceux auxquels il s'adressait

s'y associaient. Or, *c'était là, je pense, la puissance qui rassemble*. L'objet auquel on était amené et autour duquel on était rassemblé impliquait nécessairement ce qui suit, et Jean, en effet, termine ainsi son épître « Nous savons que le Fils de Dieu est venu ; et il nous a donné de l'intelligence pour connaître le Vritable, et nous sommes dans le Vritable : savoir dans son Fils Jésus Christ ; il est le vrai Dieu et la vie éternelle. Petits enfants, gardez-vous des idoles », *plaçant la puissance du bien qui rassemble avant l'avertissement*.

Ce fait que je signale est d'autant plus remarquable dans cette épître, que celle-ci s'occupe en un certain sens du mal, étant écrite touchant « ceux qui égaraient » (2:26).

3. La séparation s'accompagne d'un relèvement et d'un retour à Dieu

La sainteté donc, si elle est réelle, est la séparation pour Dieu aussi bien que d'avec le mal ; car ainsi seulement nous sommes dans la lumière, car Dieu est lumière. Cela est vrai au début de la sanctification : nous sommes amenés à connaître Dieu, nous sommes amenés à Dieu. Si nous revenons à nous-mêmes, c'est pour dire : « Je me lèverai et je m'en irai vers mon père ». S'il s'agit de relèvement, il a lieu sur ce principe : « Si tu te retournes, retourne-toi à moi » (Jérémie 4:4). Une âme, en effet, n'est jamais réellement relevée jusqu'à ce qu'elle soit revenue à Dieu ; car jusque-là elle n'est pas dans la lumière de manière à se purifier de la chair, alors même que les œuvres de la chair auraient été confessées ; et le péché n'est pas vu non plus tel que Dieu le voit. C'est pourquoi l'amour, comme élément essentiel, entre dans toute vraie conversion et tout vrai relèvement d'âme, quelque faiblement qu'on le discerne, ou à travers n'importe quels sombres exercices de conscience. Nous avons besoin de revenir à Dieu : « Il y a pardon par devers lui afin qu'on le craigne » ; autrement, le désespoir vous chasse encore plus loin. En effet, que serait ou que pourrait être un relèvement s'il ne ramenait pas à Dieu ?

4. L'amour qui rassemble

Mais, dans le sens plein et entier du mot, le rassemblement, c'est-à-dire le rassemblement pour une commune communion, est produit par l'objet qui révèle ce en quoi nous devons avoir communion. Il faut que nous ayons communion en quelque chose, savoir avec le Père et avec son Fils Jésus Christ.

L'objet de la communion doit attirer les cœurs à lui, afin que, dans leur joie commune en lui, leur communion existe. Le principe du traité qui m'occupe est celui-ci, savoir que, en attirant les cœurs, l'objet qui les rassemble doit

les séparer du mal : il répond à la seconde partie de la déclaration de l'apôtre (1 Jean 1:5) : « c'est ici le message... que nous avons entendu de lui, savoir que Dieu est lumière... » Ainsi Christ dit : « Si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi ».

5. La croix est l'amour parfait

Or, la croix était l'amour parfait, la séparation absolue d'avec tout péché et la condamnation du péché : « car en ce qu'il est mort, il est mort une fois pour toutes au péché » (Romains 7:10), — La séparation d'avec le monde et la délivrance de toute la puissance de l'ennemi et de la scène où elle s'exerce. La croix, c'est l'amour parfait, détournant de tout autre objet pour attirer à lui-même ; montrant aux âmes que tout était mal en elles et ici-bas, les absorbant par ce qui est bon, d'une manière qui les délivre de ce mal. Mais quand nous le suivons dans la vie, tout ce dont il séparait a disparu : « En ce qu'il vit, il vit à Dieu » ; — c'est tout son être, si je puis m'exprimer ainsi. Or, il est, dans cette vie, élevé plus haut que les cieux. — Je ne parle pas ici de la gloire divine, mais de la vie. Il prend une position céleste et notre rassemblement par la croix nous amène à lui, là où il est maintenant, dans le lieu où le mal n'a pas d'entrée. Là est notre communion, quand nous entrons dans la maison du Père en esprit ; et c'est là, je pense, le vrai caractère de l'Assemblée, de l'Église, pour rendre culte dans le sens complet du mot.

L'Assemblée se rappelle la croix, elle adore, laissant le monde dehors, tout étant connu dans le ciel devant Dieu. Il s'est livré, afin de « réunir en un ». Mais ici, j'anticipe un peu, car je ne parle jusqu'ici que de l'objet, non de la puissance active qui rassemble.

6. L'amour qui attire et sépare du mal

Je pense que ce qui sépare un saint du mal, ce qui le rend saint, c'est la révélation d'un objet (j'entends, cela va sans dire, par le Saint Esprit opérant) qui attire son âme vers cet objet comme étant bon, et par cela lui révèle le mal et le lui fait juger dans son esprit et dans son âme ; la connaissance qu'il a du bien et du mal n'est donc pas simplement une conscience mal à l'aise, mais la sanctification. Je veux dire par là que la sanctification repose, par l'illumination du Saint Esprit, sur un objet qui, par sa nature, purifie les affections en étant leur objet, les créant par la puissance de la grâce. Même sous la loi, la sanctification avait cette forme. « Soyez saints, car je suis saint » ; bien que, je l'admets, elle participât alors nécessairement du caractère de la dispensation. À la croix, ces deux principes sont mis en lumière parfaitement. L'amour, l'objet béni qui attire le cœur, est clairement manifesté ; en

même temps que le jugement le plus solennel du mal et la séparation la plus absolue d'avec lui. Telle est la perfection de Dieu, — la folie et la faiblesse de Dieu ! La sanctification donc, je le répète, repose sur cette divine attraction dans l'amour, le mal dans toute son horreur et sous toutes ses formes étant parfaitement haï par celui que cet amour attire et qui s'y attache ! L'âme va avec le péché, comme péché, à cet amour, et elle y va parce que l'amour ainsi manifesté lui a montré, que le péché est péché, en ce que Lui a été fait péché pour nous.

Telle est la puissance objective qui sépare du mal et qui met fin à toute relation avec le mal ; car, alors, on meurt à toute la nature à laquelle on vivait. Le mal cesse d'exister, par la foi, comme on vit désormais dans la bienheureuse activité de l'amour.

7. La communion dans la lumière

Mais je me suis assez étendu peut-être sur ce qui rassemble objectivement et qui produit la communion ; et assurément notre communion est une communion dans ce qui est bon, une communion céleste en tant qu'elle n'admet point le mal, — une communion imparfaitement réalisée, sans doute, ici-bas, mais pour autant qu'elle ne l'est pas, une communion détruite, car la chair n'a pas de communion. C'est pourquoi nous lisons : « Si nous marchons dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres ». Mais nous ne pouvons pas marcher en dehors des ténèbres autrement qu'en marchant dans la lumière, c'est-à-dire avec Dieu : et Dieu est amour ; — et s'il ne l'était pas, nous ne pourrions pas marcher là.

L'amour dans la lumière, puissance d'unité et de rassemblement

1. L'amour, une force active pour le bien

Mais nous avons d'autres privilèges. L'amour de Dieu en Christ n'est pas seulement un objet qui rassemble, mais il est une activité qui rassemble. L'amour est relatif ; il agit et se montre. Ainsi, Dieu a agi. Il n'est pas ce dieu du pharisaïsme réduit aux silencieuses profondeurs de la conscience de soi-même, connue intellectuellement ; en même temps dans son erreur, le païen tenait la matière aussi, pour éternelle, recevant seulement sa forme de Dieu ; bien qu'alors elle devînt active en produisant des pensées, et que, Dieu étant réjoui par ces pensées, objectivement, elle devînt active en création pour les produire selon la vérité. Avec ce système, les païens faisaient justement, des ténèbres primitives, la mère de toutes choses. Mais tel n'est pas notre Dieu. Ces hommes, sauf par les jouissances que, par les sens, ils trouvaient dans

la création, ne connaissaient pas l'amour en Dieu. Jésus l'a révélé ; et ainsi nous connaissons Dieu comme étant « amour », et aussi « lumière ». Bienheureuse connaissance ! Communiquée dans l'Écriture, elle est la vie éternelle ; et cette vie est occupée d'elle comme nous l'avons vu, — occupée du Père et du Fils.

Mais nous pouvons dire également que nous connaissons cette autre vérité précieuse et excellente : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je travaille » (Jean 5:17). *C'est l'activité de l'amour qui constitue la puissance de rassemblement.* Il s'est donné lui-même... » pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:52). Même pour Israël : « Que de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu » (Matthieu 23:37). Ici, ce n'est pas seulement un objet attrayant et sanctifiant, produisant la communion ; mais c'est l'activité de l'amour qui agit, qui se donne, pour rassembler ; et dans cette œuvre, nous pouvons avoir notre part. C'est là ce qui, tout en sanctifiant, et en maintenant la sainteté de Dieu, en nous en faisant participants, révèle Dieu et rassemble les âmes fatiguées.

2. L'amour rassemble sur le principe de la sainteté

Or c'est ce principe qui est le seul et vrai principe et la seule et vraie puissance de rassemblement : je ne dis pas le principe sur lequel les âmes sont rassemblées ; car il est clair qu'elles le sont sur le principe de la sainteté, — de la séparation d'avec le mal, dans laquelle seule la communion est maintenue ; autrement, les ténèbres auraient communion avec la lumière ! Mais l'amour rassemble, et cette vérité est aussi évidente pour le chrétien qu'il est évident que c'est pour la sainteté et sur le principe de la sainteté qu'il rassemble ; car quand est-ce que l'esprit de l'homme se séparerait du mal et abandonnerait le mal dans lequel il vit, et qui est sa nature, hélas ! quant à ses désirs naturels et à la sphère dans laquelle il vit ? Jamais ! Non, ses volontés et ses convoitises sont là, sa pensée est inimitié contre Dieu. C'est ce fait, que la présentation de la grâce en Jésus, a démontré d'une manière si solennelle.

3. La grâce est la puissance agissante dans le cœur

La loi ne fut jamais donnée pour rassembler ; elle était la règle de conduite d'un peuple déjà en rapport avec Dieu, — pour convaincre de péché. Le péché ne rassemble pas vers Dieu, ni la loi non plus ; et l'un et l'autre sont tout ce qui constitue la position de l'homme, à moins que la grâce n'intervienne. En outre, c'est la grâce seule qui révèle pleinement Dieu, et ainsi sans la

grâce, l'objet, autour duquel nous devons être rassemblés, n'est pas manifesté. La grâce seule atteint le cœur de manière à l'amener à Dieu : tout, en dehors de cela, n'est que responsabilité et chute.

4. C'est Christ qui rassemble en grâce et en vérité

C'est Christ qui rassemble, et par ceci, nous connaissons l'amour, c'est qu'il a donné sa vie pour nous. La vérité elle-même n'est, de fait, jamais connue jusqu'à ce que vienne la grâce. La loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité, sont venues par Jésus Christ. La loi disait à l'homme ce qu'il devait être. Elle ne lui disait pas ce qu'il était. Elle lui parlait de vie, s'il obéissait, et de malédiction, s'il désobéissait ; mais elle ne lui disait pas que Dieu est amour. La foi parlait de responsabilité : elle disait : « Fais cela et tu vivras ». Elle était parfaite à sa place, mais ne disait ni ce que l'homme est, ni ce que Dieu est : cela restait caché ; mais cela est la vérité. *La vérité n'est pas ce qui devrait être, mais ce qui est, la réalité de toutes les relations existantes telles qu'elles sont, et la révélation de Celui qui, s'il existe des relations, doit être le centre de ces relations.*

Or, il était impossible que ces choses fussent dites sans la grâce ; car l'homme est un pécheur perdu, et Dieu est amour. D'un autre côté, comment dire que toute relation était détruite⁴ (car le jugement n'est pas une relation, mais la conséquence de la rupture d'une relation), comme la vérité d'une relation existante, autrement que par la révélation de cette grâce qui forme une relation sur ce principe même par la puissance divine ? C'est pourquoi nous lisons : « De sa propre volonté, il nous a engendrés⁵ par la parole de la vérité, cette semence incorruptible de la parole, afin que nous fussions une sorte de prémices de ses créatures ». C'est pourquoi Christ est la vérité ; car le péché, la grâce, Dieu lui-même, le Père, le Fils, et le Saint Esprit même sont révélés tels qu'ils sont ; ce que l'homme est dans la perfection, en relation avec Dieu ; ce qu'est l'éloignement de Dieu, dans lequel l'homme est tombé ; ce qu'est l'obéissance, ce qu'est la désobéissance, ce qu'est la sainteté, ce qu'est le péché, ce qu'est Dieu, ce qu'est l'homme, ce qu'est le ciel, ce qu'est la terre : tout est mis à sa place relativement à Dieu, et avec la plus entière révélation de Lui-même, en même temps que de ses conseils, dont Christ est le centre.

4. Moralement, je veux dire ; car il est évident que nous sommes toujours des créatures.

5. La loi n'a rien engendré en moi ; elle supposait que l'homme était et qu'il appartenait à Dieu et elle lui traçait un chemin.

Ainsi la grâce est la puissance agissante dans la révélation de la vérité et qui seule est capable de révéler la vérité ; car la présence de Christ ici-bas est la grâce, son activité, la grâce efficace. Or, l'existence même d'un pareil objet et d'une pareille puissance doit se faire sentir comme puissance qui rassemble, rassemblant dans l'unité, car elle doit, étant divine, rassembler autour d'elle-même.

5. La croix de Christ, un canal pour la grâce et la vérité

Mais nous ne sommes pas abandonnés seulement à des conséquences abstraites, quelque familières qu'elles soient pratiquement à toute âme renouvelée, qui sait et doit savoir que tous ceux qui sont nés de nouveau sont attirés ensemble vers Christ. La parole de Dieu est claire : « Il est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés ». Je parle de ces choses comme caractérisant la puissance qui rassemble.⁶

Christ, bien qu'il fût la vérité elle-même, pendant qu'il était ici-bas, était la vérité isolée ; aucune nouvelle relation n'était établie sur un fondement divin pour d'autres hommes. La grâce offerte fut la grâce rejetée ; le grain de froment demeurerait seul. Mais par sa mort, la rédemption fut accomplie et l'expiation fut faite. Il n'était plus « à l'étroit » désormais ; la grâce et la vérité renfermées, pour ainsi dire, dans son propre cœur, pouvaient se répandre librement. L'amour le plus grand était manifesté, et le péché dans l'homme, au lieu d'empêcher l'application de l'amour et de mettre une barrière à toute relation, devint son objet, au moins ce à l'égard de quoi il se déployait ; et ainsi, par conséquent, il rassemble.

La justice de Dieu prend la place de ce qui, quoique requis, n'a de fait jamais existé, savoir, la justice de l'homme ; la vie divine prend la place de la vie purement humaine ; et Dieu trouve sa gloire dans le salut. La grâce règne par la justice. Or, c'est ici ce qui, en unissant les âmes, dans la puissance du Saint Esprit, à Jésus, rassemble, par la croix d'où la vérité est proclamée pendant que nous sommes ici-bas, autour de Christ dans le ciel, qui fait connaître à la foi *notre vraie place dans le ciel*, sauf toujours, cela va sans dire, son titre divin personnel.

6. Une unité sur la terre, mais de caractère céleste

L'Épître aux Éphésiens développe ce sujet. Seulement, comme elle commence par la gloire divine, la vraie source de tout, cette épître commence par le dessein de l'amour, relativement à nous, dans le ciel en gloire, et intro-

6. En effet, la croix et la mort de Christ n'ont pas que cela comme résultat. (éd)

duit la rédemption elle-même comme chose qui vient après pour nous amener là. Mais il est clair que cela ne change pas l'amour qui est, et qui est actif pour nous amener dans cette bienheureuse et céleste unité, qui ainsi est céleste, et, en rapport avec la gloire de Dieu, est sainte selon la sainteté de la présence de Dieu. La voie de Christ sur la terre en est le modèle ici-bas, dans sa pleine mesure, sur la croix. Le ciel et la croix sont ainsi corrélatifs. Quand le sang était porté dans le lieu très saint, le corps était brûlé hors du camp, — dehors, déniait toute relation de Dieu avec l'homme tel qu'il était.

Alors le rassemblement « en un » commença. Il tua l'inimitié, celle qui existait entre Juif et Gentil, et les réconcilia tous les deux en un corps à Dieu ; et ainsi, les uns et les autres, nous avons accès auprès du Père par un seul Esprit. Les ordonnances séparent toujours selon la sainteté humaine ; la grâce unit selon la sainteté divine.

Résumé et conclusion

Je crois en avoir dit assez maintenant pour rendre claire ma pensée ; et j'ai plus à cœur ici de l'établir que d'insister sur elle. Dans le sens divin complet, sans la grâce, il n'y a ni vérité, ni sainteté (en dehors de Dieu, j'entends, cela va sans dire), sauf pour autant que la sainteté peut être attribuée aux anges élus, et il ne peut y en avoir, parce qu'il est impossible qu'un pécheur puisse être avec Dieu autrement que sur le principe et par la puissance et l'activité de la grâce. La puissance de l'unité, c'est la grâce ; et comme l'homme est pécheur et éloigné de Dieu, la puissance de rassemblement, c'est la grâce, — la grâce manifestée en Jésus sur la croix et nous amenant à Dieu dans le ciel et nous donnant une place en Lui qui est monté au ciel. C'est là de la sainteté : bien certainement la croix n'est pas un acquiescement au péché !

Votre affectionné dans le Seigneur.

Table des matières détaillée

Les bases du rassemblement selon la Parole.....	1
La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité.....	1
<i>Introduction</i>	1
1. Le besoin universel d'unité.....	1
2. Le danger d'un retour en arrière.....	2
3. Le danger du sectarisme.....	2
4. Le danger de la fausse unité.....	3
5. L'unité selon Dieu.....	3
<i>Dieu, centre et source de l'unité</i>	4
1. Centre de sainteté, d'unité, de puissance et de bénédiction.....	4
2. L'unité dans la création, devenue indépendante de Dieu.....	4
3. L'unité selon Dieu, séparée d'un monde souillé.....	5
4. La réalisation de la séparation.....	6
<i>La puissance, le fondement et le caractère de l'unité</i>	7
1. Christ, le Centre moral et la puissance morale de l'unité.....	7
2. La mort de Christ pour attirer le cœur des enfants de Dieu.....	8
3. Un centre céleste, hors du monde.....	8
4. Christ, la tête et le centre de l'Église ; le Saint Esprit, puissance d'unité.....	9
5. La communion dans la lumière.....	10
6. La cène, expression de l'unité.....	11
7. La lumière de Dieu, mesure de la réalisation de la séparation.....	11
<i>Le maintien de la séparation quand le mal atteint « le corps »</i>	12
1. L'exercice de la discipline.....	12
2. La tolérance du mal et la négation de la séparation.....	13
3. La séparation des systèmes ecclésiastiques « apostats ».....	13
<i>Résumé</i>	14
<i>Conclusion</i>	15
La grâce, puissance d'unité et de rassemblement.....	16
<i>Le principe profond de l'unité : la grâce et l'amour</i>	16
<i>Deux grands principes divins : la sainteté et l'amour</i>	17
1. L'amour de Dieu.....	17
2. Nos relations avec Dieu dans l'Épître aux Éphésiens.....	17
<i>Deux grands dangers en rapport avec la séparation d'avec le mal</i>	19
1. La puissance de la séparation ne repose pas sur une position.....	19
2. L'occupation du mal affaiblit le cœur et l'esprit.....	20
<i>L'amour et la sainteté</i>	21
1. La séparation d'avec le mal a Dieu pour objet.....	21
2. L'amour qui précède et accompagne l'action.....	22
3. La séparation s'accompagne d'un relèvement et d'un retour à Dieu.....	23
4. L'amour qui rassemble.....	23

5. La croix est l'amour parfait.....	24
6. L'amour qui attire et sépare du mal.....	24
7. La communion dans la lumière.....	25
<i>L'amour dans la lumière, puissance d'unité et de rassemblement.....</i>	<i>25</i>
1. L'amour, une force active pour le bien.....	25
2. L'amour rassemble sur le principe de la sainteté.....	26
3. La grâce est la puissance agissante dans le cœur.....	26
4. C'est Christ qui rassemble en grâce et en vérité.....	27
5. La croix de Christ, un canal pour la grâce et la vérité.....	28
6. Une unité sur la terre, mais de caractère céleste.....	28
<i>Résumé et conclusion.....</i>	<i>29</i>

